



I
ARRIVÉ JUSTE.



II
C'ÉTAIT LE BON MOMENT!

PRINTEMPS

Hop ! hop ! la jupe est retroussée
Avec des fleurs dedans ;
Le rire sur les dents
La chevelure caressée
Par les doigts menus de la brise,
Mademoiselle Printemps, grise,
Titube dans les prés
De pavots empourprés.

Vite, elle jette la semence
Au hasard, dans les champs
Et les coteaux penchants.
La Nature, comme en démenée,
Sitôt procède à la toilette
Et rebarbouille sa palette
Des plus vives couleurs
Pour les nouvelles fleurs.

Elle jette des coiffes blanches
Sur les verts églantiers,
Et poudre les sentiers
D'anémones, de pervenches !
Puis, dans les forêts, avec zèle
Sur les arbres, elle cisèle
En gracieux bouquets
Des bourgeons drus, coquets.

Sur les coteaux, parmi les treilles
D'une goutte de sang
Qui fuse, éblouissant,
Elle fait les vignes vermeilles
Et carmine l'âme des roses
Qui s'ouvrent comme lèvres closes
Aux baisers de l'amant
Dans l'or du firmament.

De son souffle tiède, elle anime
Tout un monde endormi :
Coccinelle, fourmi,
Papillon qui, vite, se grime
En sa prison étroite et liase
Comme un acteur dans la coulisse.
Sait voiler son art
Les rides sous le fard.

C'est le Printemps ! Allons, poète,
Quitte ton paradis
Érileux et mal assis
Sous le toit et, le cœur en fête
Cours par les prés avec Lisette
Car, ta Muse est une grisette
Qu'enivrent les foins blonds
Et les premiers rayons.

JEAN SAUVIGNY.

SEPT HEURES DU SOIR

Ils vident des chopent en fumant

ZAFARI.—(Que me dites-vous là ! Comment ! ce petit rasta de Jean Fifielin est parvenu à trouver une épouse ?

PISTACHE.—Mon Dieu, oui, mon cher.

ZAFARI.—Et quand s'est-il donc marié ?

PISTACHE.—La semaine dernière.

ZAFARI.—Et contre qui ?

PISTACHE.—On lui a donné la fille cadette du couliissier Globseck.

ZAFARI.—Un péché mortel en chair et en os, le plus affreux des laidereux.

PISTACHE.—Soit, c'est vrai ; mais il y a un distique là-dessus.

ZAFARI.—Voyons les deux vers.

PISTACHE.—Écoutez-les. Ils sont sonnants et trébuchants.

Et trois millions de francs avec elle obtenus
La firent à ses yeux plus belle que Vénus.

—Qu'en dites-vous, Pami ?

ZAFARI, *vivement*.—Ce que j'en dis ? Indiquez-moi la pareille, et je vais de ce pas me jeter à ses pieds.

* *

En ce moment, Magloire, le grand roux, tient le crachoir.

—Ça, c'est vrai : à force de vendre, d'acheter, de prêter à la petite semaine, de sauver les pauvres bougres qui sont sur le point de faire faillite et d'avoir une remise honnête sur tout, ce joli gredin de Christophe Mâchefer a fait fortune. Dès qu'il a été riche, il a fait l'emplète d'une manière de vieux château historique. Et c'est là que, l'été venu, il invite ses anciens camarades de la bohème à venir se régaler d'une giblotte et manger une tranche de melon. Mes amis, si vous voulez que je vous donne un bon conseil, n'y fiez jamais les pieds.

UNE VOIX.—N'y pas aller ! Mais pourquoi ça, Magloire ?

MAGLOIRE.—A cause de ce qui est arrivé récemment à l'ami Mistenflûte.

LA VOIX.—Mistenflûte l'Altéré ? Contez-nous donc ça !

MAGLOIRE.—Ah ! ce n'est pas long à dire, allez.

LA VOIX.—N'importe. Dégoisez toujours.

MAGLOIRE.—Voilà donc qu'en septembre dernier, au commencement de l'automne, Christophe Mâchefer, fortement embêté de retourner seul à son vénérable château, rencontre Mistenflûte et l'emmena. Une fois arrivés, après un souper de lapin aux oignons, il le fait coucher dans un pavillon vermoulu où, soi disant, le grand Turenne avait, une fois, passé la nuit. Jusque-là, ça va encore ; mais le lendemain, lorsque ce benêt de Mistenflûte voulu se lever, il fallut qu'il attendit qu'on allât à Versailles lui acheter de nouvelles chaussures. Il ne lui restait plus qu'un escarpin. L'autre avait été mangé par les rats.

ARNOLPHE.

LA LÉGITIME DÉFENSE

La scène se passe à la porte d'une église. Le suisse est sous le porche du temple, sa hallebarde à la main. Survient un énorme chien, qui après avoir aboyé, se jette sur son mollet droit, le plus appétissant des deux, et le mord à belles dents. Le suisse passe sa lance au travers du corps de l'agresseur. Les hurlements de l'animal attirent du monde. Une âme tendre dit au suisse, occupé à panser son mollet :

"Mon ami, je suis navré de vous voir souffrir, mais était-il nécessaire de mettre à mort ce chien inconscient ? Vous auriez pu vous contenter de le frapper avec l'autre côté de votre hallebarde.

—C'est ce que j'aurais fait, répond le suisse..., s'il m'avait mordu avec sa queue."

LE SOLDAT EN APPÉTIT

Au moment de faire naufrage, un jeune soldat mangeait tranquillement un morceau de pain.

Le commandant du bâtiment s'arrête devant lui, et le regardant avec étonnement : "Comment ! dit-il, mais je crois que ce drôle a le courage de manger ?

—Sans doute, répond l'impassible soldat ; au moment de boire un si grand coup, n'est-il pas prudent de manger un petit morceau ?"

RIEN DE PERDU

La servante.—Ah, monsieur ! monsieur ! Je viens d'avaler une épingle !

Le maître (distrain).—Ne vous désolerez pas ainsi. Tenez, en voici une autre.

La vie est tour à tour la plus accommodante des prêteuses et la plus implacable.

PHILOSOPHE.

UN TERME DE PAQUES



PASSER LE PLAT.